Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 29 (1896)

Artikel: L'apologétique chrétienne du Dr. Bruce

Autor: Roux, Gustave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379603

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE DU Dr BRUCE

PAR

GUSTAVE ROUX

L'ouvrage du Dr Bruce, dont nous voudrions donner une idée aux lecteurs de cette Revue, fait partie d'une *International theological Library* récemment fondée. Dans la pensée de ses éditeurs, les docteurs Salmond et Briggs, cette série d'ouvrages doit, au milieu des controverses soulevées par les questions théologiques, répondre aux besoins de l'époque en faisant connaître à ses lecteurs le résultat des travaux des savants les plus autorisés.

Le livre dont nous donnons le titre au bas de la page[1], et dont une nouvelle édition nous est présentée, répond de la manière la plus parfaite à cet objet. Le Dr Bruce, professeur d'apologétique et d'exégèse au *Free Church College*, à Glascow, est déjà bien connu dans le monde théologique. Il a acquis, en Angleterre, une autorité méritée par sa qualité de professeur savant, de théologien à l'esprit libéral, évangélique et prudent. Dans ses études, il a abordé les questions les plus graves : « L'éducation spirituelle des Douze, » « L'Humiliation de Christ, » « Le Royaume de Dieu, » « L'objet suprême de la Révélation, » pour ne citer que quelques-uns de ses ouvrages. Dans tous ces travaux, et en particulier dans le livre pensé, vécu, suggestif sur l'Apologétique chrétienne, on retrouve la science du docteur chrétien qui a considéré son sujet sous toutes ses faces, discerné les attaques

[1] *Apologetics or Christianity defensively stated*, by Alex. Balmain Bruce D. D. Edinburgh. — T. & T. Clark. 1895.

les plus graves des adversaires, ou connu les doutes les plus sérieux des hommes de son époque, et qui est en même temps rempli de sympathie pour ceux qui, du milieu de leurs ténèbres, s'efforcent de s'élever vers la lumière.

Le but de l'auteur est de mettre en relief les considérations qui, dans l'état actuel des esprits, peuvent être présentées pour justifier la foi chrétienne. Or le christianisme s'appuie sur certaines vérités et les présuppose. Les unes sont spéculatives ou philosophiques, les autres historiques. Les premières sous-entendent une certaine théorie de l'univers. L'apologète comparera cette théorie chrétienne à celles que lui opposent les systèmes philosophiques en honneur de nos jours. Les secondes, disions-nous, sont historiques. Le christianisme est intimément uni à l'histoire du peuple d'Israël dans le passé, à certains événements, à certaines personnalités du premier siècle de notre ère. Cette histoire est consignée dans des récits hébreux ou chrétiens. Il les examinera pour en apprécier la valeur. C'est à cette tâche que se consacre notre auteur dans les trois livres qui composent son ouvrage.

I. Après avoir exposé, spécialement d'après les Evangiles synoptiques, ce qu'est à ses yeux le christianisme, il examine dans le livre premier les *théories chrétienne et anti-chrétienne* de l'univers: 1. Panthéisme ; 2. Matérialisme grossier (Büchner) ou plus subtil (Bain); 3. Déisme et théisme spéculatif; 4. Agnosticisme.

II. Le livre second étudie la *préparation historique* à la venue de Jésus-Christ. Modifiant la marche de son exposition d'après les résultats de la critique biblique actuelle, vis-à-vis de laquelle il se place dans une position de neutralité, il commence l'étude de l'enseignement qui a guidé le développement religieux d'Israël dans les prophètes, d'Amos à Jérémie. Monothéistes, ils déclarent que les vérités qu'ils proclament leur ont été communiquées par une révélation divine. Ils croient à l'élection d'Israël, choisi par Dieu pour « être un peuple de prêtres et une nation sainte. » Cette élection nous reporte à l'exode, événement critique et considérable qui a dû illuminer l'esprit prophétique de Moïse auquel l'auteur attribue le Décalogue. Mais

Dieu n'a pas cependant abandonné les autres nations, à qui il a accordé une lumière qui s'affaiblit malheureusement à travers les périodes de leur histoire.

Le Judaïsme introduit par Esdras, que l'on peut considérer comme protégeant le monothéisme moral ainsi que l'écorce protège le fruit, forme le sujet des chapitres suivants. Le rite est placé au même niveau que la moralité. Le scribe règne. La synagogue s'élève. Toutefois les Psaumes dont, selon les critiques, un grand nombre sont postérieurs à l'exil, soutiennent la piété des âmes fidèles. Ils sont universalistes, bien que quelques-uns respirent l'esprit légal et la pensée des vengeances de Jéhovah. Pendant les quatre siècles qui précédent Jésus-Christ règne le *légalisme*. Les scribes élèvent le monument du Talmud, tombe immense dans laquelle repose le Judaïsme. On réclame pour la loi *orale* la même autorité que pour celle de Moïse. Dieu est conçu comme absolument transcendant. C'est l'époque des Maccabées et, selon les critiques, de l'apparition des livres de *Daniel*, *Ecclésiaste*, *Esther*, *La Sagesse*, la traduction des *Septante*. C'est l'heure des Apocalypses, qui font revivre l'espérance messianique et transfèrent le *summum bonum* dans le monde à venir.

La Révélation de Dieu a pour conséquence la *littérature* qui l'interprète. L'autorité de ces livres de l'Ancien Testament n'est-elle pas atteinte par les résultats de la critique, qui en transporte l'origine plusieurs siècles après l'époque où on les croyait parus, et les attribue à d'autres auteurs? Sur ce point, il faut se garder de fixer à Dieu les conditions de l'inspiration. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a point voulu donner à l'humanité un ensemble de livres canoniques garantis par des miracles, et que la Bible est un corps dans lequel certains organes sont seuls absolument essentiels à la vie. Le témoignage de Jésus, fils de Sirach, nous montre qu'en 150 avant Jésus-Christ le recueil sacré contenait à peu près les livres des trois catégories de l'Ancien Testament. Enfin, il est un moyen de reconnaître la canonicité d'un de ces livres, c'est de se demander, comme Luther, s'il est en harmonie avec la doctrine et le dessein des autres livres de la Révélation.

En terminant cette portion de l'ouvrage, l'auteur montre les lacunes de la religion et de la littérature de l'Ancien Testament, et c'est le Nouveau Testament qui rend celui qui est pénétré de son esprit capable de les discerner. Absence de l'esprit filial parfait vis-à-vis de Dieu, plainte amère en présence des iniquités de la vie et des épreuves des hommes droits, esprit de vengeance chez les prophètes et dans certains Psaumes, qui venait de l'idée que Dieu récompense par des biens extérieurs chacun des enfants des hommes selon ses œuvres, lorsque la parole de vengeance n'est pas prononcée au nom de la communauté d'Israël; amour exagéré des rites lévitiques; orgueil vis-à-vis des païens; propre justice, tels sont les défauts de la piété de l'Ancien Testament. Preuves évidentes que les Ecritures hébraïques n'étaient que « comme une lampe brillant dans un lieu obscur » jusqu'à la venue du jour radieux de l'Evangile.

III. Nous voici parvenus au troisième livre. Il traite des *origines chrétiennes*. Dans le Christ, roi de la prophétie hébraïque, l'histoire d'Israël trouve son couronnement et sa consommation. Les Evangiles synoptiques nous le révèlent de la manière la plus complète. Amour pour Dieu, compassion pour les hommes, profondeur de la pensée spirituelle, et sacrifice de lui-même, voilà ce que nous trouvons en Jésus-Christ, qui réalise ainsi l'idéal du Messie. Il devait avoir conscience de sa qualité et l'affirmer. Fils de l'homme, il vient ici-bas pour y jeter les bases du royaume de Dieu, empire spirituel et universel, de la grâce et non de la loi, ouvert non point aux justes mais aux pécheurs, et aux cœurs brisés. Ce royaume, il le fonde par l'amour qui rayonnait dans sa parole et dans ses œuvres merveilleuses, qu'il faut considérer, non d'abord comme des faits d'un pouvoir surnaturel, mais avant tout comme des œuvres d'un amour sans égal. Il l'établit surtout: 1° par sa mort, sacrifice volontaire offert par lui pour que, par égard pour ce sacrifice, Dieu pardonne librement les péchés de tous les membres du royaume divin; 2° par sa résurrection, et la foi en elle dans le cœur de ses disciples.

On a cherché à écarter le *miracle* dans l'explication de ce fait immense de la résurrection du Sauveur. C'est en vain. L'hy-

pothèse du mensonge (Reimarus), d'un évanouissement ou d'une syncope du crucifié (Schleiermacher), d'une vision (Strauss, Keim) transformée en fait extérieur par les païens et les Juifs convertis (Martineau) ont abouti au plus misérable échec. Le fait miraculeux demeure.

Objet d'un attachement plein de dévotion, et d'un culte intime, Jésus est adoré par l'Eglise apostolique. Il est pour la conscience religieuse des premiers chrétiens ce que Jéhovah était pour Israël. Cette adoration de Jésus comme Dieu est le culte de la bonté sans égale, de l'Amour qui se sacrifie.

La préexistence peut être considérée comme le pendant et le complément de la résurrection. Il est impossible, du reste, avec Christ de se débarasser du surnaturel. Le Christ sans péché de Schleiermacher et d'Abbott est lui-même un miracle moral. Dira-t-on avec Le Conte que « de même que l'évolution organique atteint son achèvement en l'homme, l'évolution humaine s'achève et se consomme dans l'homme idéal, c'est-à-dire le Sauveur ? » On ne le peut pas. Dans le règne animal, la loi de l'évolution est fatale. Dans l'évolution humaine elle exige la coopération consciente et volontaire de l'esprit humain. L'idée ne se réalise, selon la philosophie naturaliste, que dans la totalité des individus et non dans une personne unique, et les idéals atteints sont des pierres milliaires que l'humanité laisse derrière elle. Or l'idéal moral que nous offre Jésus-Christ est l'idéal moral absolu. Pourquoi, sinon parce qu'en lui des puissances au-dessus de notre nature sont entrées dans le monde.

Après avoir parlé des divergences qui règnent entre les docteurs, au sujet du christianisme primitif, le Dr Bruce arrive aux *Evangiles synoptiques*. Ce qui intéresse l'apologète c'est la question de leur historicité. Les critiques regardent deux écrits, un Marc primitif et les *Logia* de Matthieu comme les deux sources principales de ces Evangiles. Le premier donnant les incidents communs aux trois synoptiques, le dernier les discours communs à Matthieu et à Luc. Les paroles de Jésus relatées dans le premier et le troisième ont ainsi pour garant un apôtre, Matthieu, et les actes rapportés par les trois l'autorité d'un autre apôtre, Pierre, dont les récits de Marc reproduisent la prédica-

tion, selon Papias. D'autre part, Luc nous assure qu'il ne veut raconter que ce qui peut être affirmé avec certitude des paroles et des actes de Jésus. Il couvre l'historicité de Marc qui est l'une des sources auxquelles il a puisé, et qu'il regardait dès lors comme un récit fidèle de ce que celui-ci avait appris de témoins oculaires et de ministres de la Parole. Il couvre également de son autorité Matthieu, qui donne la substance des mêmes récits que Marc et Luc, dans les matières communes, ce qui nous montre que lorsque le premier évangéliste rapporte seul un trait ou une parole du Maître il n'invente pas davantage. L'intérêt religieux qui domine son récit nous en est encore garant.

Le caractère du *quatrième évangile* paraît autre que celui des synoptiques. Toutefois l'Eglise n'a pas cru que le point de vue auquel il se plaçait fût inconciliable avec ces derniers. Si l'auteur a employé le mot de *Logos*, qui semble venir de Philon, c'est qu'habitant Ephèse, centre de doctrines philosophiques, il a pu trouver ce mot utile pour fixer la place que le Christ occupe dans la conception de l'univers, telle que la possédait l'Eglise, dans la dernière décade du premier siècle. C'est la position que Paul lui assigne et que, vers 70, l'épître aux Hébreux lui attribuait. Jean, disent eux-mêmes des théologiens conservateurs, semble reproduire librement les paroles de Jésus. Comment en être surpris ? Les discours du divin Docteur avaient produit une moisson de pensées dans l'esprit original de ce disciple mystique à l'individualité spirituelle si puissante. L'apologète n'a pas à prendre parti dans les questions de critique qui concernent ce livre. Il n'a qu'à examiner jusqu'à quel point les systèmes émis à son sujet influent sur la valeur religieuse du quatrième évangile comme source de la connaissance de Jésus-Christ.

Sous le voile de la chair, Jean veut montrer que Christ est le Fils de l'homme qui est dans le ciel. Tandis que les miracles synoptiques sont des miracles d'*humanité*, les miracles de Jean sont généralement des miracles d'*état*. Leur but suprême est de glorifier Celui qui les accomplit. Au fond, il y a identité entre les synoptiques et le quatrième évangile, mais aussi diversité.

Ici Dieu est « Père » par rapport à son divin Fils, et à ceux auxquels il a été accordé d'être faits enfants de Dieu. Mais il n'a pas de fils prodigues. Tous sont enfants de Dieu ou du démon. L'auteur cependant n'ignore ni ne méconnaît l'esprit miséricordieux du Sauveur, tel que les synoptiques nous le révèlent dans sa profondeur et dans son amour. Il sait le mettre admirablement en relief, en le présentant comme l'Agneau de Dieu et le bon Berger. L'auteur de cet évangile a fait l'expérience de cette miséricorde, il sait que ses lecteurs la connaissent et en ont reçu dans leur cœur les bénédictions. Il place seulement l'accent sur un autre aspect de la vie du Fils de Dieu incarné. Considérant toutes choses *sub specie æternitatis*, il est relativement indifférent à la succession historique des faits. Il anticipe, en partie du moins, l'état d'exaltation, et le Fils de l'homme, même pendant qu'il est sur la terre, nous est représenté comme déjà dans le ciel. La place du quatrième évangile doit être la deuxième dans l'étude des saints récits du Nouveau Testament. Le premier livre que le disciple doit s'approprier, ce sont les synoptiques. Ils forment le vestibule du sanctuaire.

Le dernier chapitre du livre du Dr Bruce examine quelle est *l'autorité suprême en religion*. L'apologétique la plus récente répond : Christ et nul autre maître, ni la raison individuelle, ni l'Eglise, ni la Bible. Mis en face des autres docteurs, Jésus doit, en partant du principe que le plus excellent doit survivre, se substituer à eux.

Opposera-t-on au Christ la *raison individuelle*, comme source pleinement suffisante de Révélation ? Mais le mal qui est dans le monde émousse en nous le sens du vrai et du bien. De là les contradictions des sages. L'homme n'a pas le courage de se confier à ses intuitions spirituelles. Il faut qu'il entende la parole plus sûre d'un Etre auguste possédant un pouvoir unique d'intuition spirituelle, et parlant de Dieu de telle sorte qu'il éveille les échos au fond de notre âme. C'est une personnalité semblable que le chrétien trouve en Jésus-Christ, organe spontané de Dieu, apportant aux âmes le message du pardon et de la régénération, et leur révélant le nom du Dieu Père, nom nouveau que toutes les consciences pures reconnaissent aussi-

tôt, mais qui n'était pour elles jusque-là qu'une intuition à laquelle elles n'osaient se confier. Le rôle de la Révélation, en effet, n'est point de nous apporter des vérités que l'esprit humain est incapable de concevoir, mais de convertir des possibilités que l'esprit conçoit en réalités indubitables. Cette révélation, Jésus nous l'a donnée, non seulement par ses paroles mais par sa vie.

Considérée au point de vue idéal, *l'Eglise*, ensemble de personnes qui croient en Jésus-Christ comme Fils de Dieu, par une foi qui leur a été directement communiquée d'en haut, a autorité sur les membres qui la composent. Les hommes au cœur pur voient Dieu. Ce qu'ils lient et délient sur la terre devra être lié ou délié dans les cieux. Mais cette Eglise idéale et parfaite n'existe pas. Il y a plusieurs sociétés religieuses. Elles ne peuvent être toutes vraies dans leurs doctrines. De plus, Dieu parle souvent par des individus solitaires. Ainsi en Israël, ainsi dans l'Eglise du Nouveau Testament. L'intolérance inspirée par la conscience est respectable à certains égards, mais souvent elle n'est qu'une maladie morale.

Affirmer l'autorité de Jésus-Christ, c'est reconnaître celle des *Ecritures* qui lui rendent témoignage. Le Sauveur nous a donné l'exemple du respect qu'il éprouvait pour elles, et qui était basé sur sa conviction personnelle non moins que sur la connaissance spirituelle qu'il en possédait. Mais il usait des Ecritures avec discernement et critique. Il y avait des livres qu'il citait souvent, d'autres qu'il ne citait jamais. Les portions morales des saints écrits étaient à ses yeux bien supérieures aux rituelles, et, au nom de la loi royale de l'amour, il déclarait certains points imparfaits et transitoires, bien qu'il fussent consignés dans le code mosaïque. Suivre l'exemple du Sauveur, ne point placer entre Christ, centre de la Bible, et le chrétien l'autorité de l'Eglise ou des Ecritures, en ne considérant les paroles du Maître divin que comme une portion de celles-ci, tel est le devoir du disciple fidèle. Tout ce qui n'est pas conforme à ce que Christ nous enseigne sur Dieu, sur l'homme, sur leurs relations, appartient aux éléments défectueux et transitoires de l'enseignement.

Les livres du Nouveau Testament ont été acceptés par l'Eglise,

par ce qu'elle les croyait conformes à l'esprit de Jésus, et utiles à l'intelligence de son Evangile. Nous devons avoir de la déférence pour son verdict inspiré et guidé par la connaissance des traditions et la sobriété de son discernement. Toutefois le chrétien peut suspendre son jugement sur la canonicité de certains livres, dont il soumet l'enseignement moral et religieux à l'épreuve d'un accord essentiel avec l'esprit de Christ. Comme la foi peut vivre, même avec un Nouveau Testament réduit, l'apologète ne doit pas traiter longuement le sujet du canon. Il renverra sur ce point aux auteurs spéciaux. Il aidera surtout l'âme qui cherche à parvenir à une conviction satisfaisante de l'historicité des Evangiles.

Est-il besoin d'ajouter que la sphère dans laquelle s'exerce l'autorité de Christ, c'est la sphère religieuse et morale, non celle de la science sacrée ou profane. Si l'autorité du Maître divin s'élève au-dessus de celle de tous les prétendants à l'obéissance de la pensée et de la conscience humaines, elle n'est en opposition néanmoins avec aucune autorité légitime. « Son enseignement résume et couronne les pensées des sages de tous les temps et de tous les peuples. » L'autorité légitime et salutaire de l'Eglise dépend de la mesure dans laquelle l'esprit du Sauveur repose sur elle : « Le témoignage de Jésus c'est l'esprit de la prophétie. » C'est pour cela que le christianisme est la religion absolue. C'est la parole suprême de Dieu à l'humanité. Appuyée sur le simple principe de la survivance du mieux qualifié, la religion du Rédempteur peut affirmer qu'elle est destinée à vivre éternellement, et à étendre sur l'humanité entière son empire bienfaisant et glorieux.

Tel est, autant qu'une esquisse aride peut en donner une idée, ce livre au style clair, à l'exposition lumineuse et pleine d'une sympathie mâle et profonde pour ceux que l'auteur veut gagner à sa foi ou plutôt à l'Evangile. Qui n'applaudirait à ses efforts, qui ne leur souhaiterait le succès que mérite un noble dessein soutenu par une science aussi large que généreuse ?